

L'hypermédiatisation de la sexualité féminine

DU MÊME AUTEUR

Petit traité de la bêtise contemporaine,
suivi de *Comment (re)devenir intelligent*, érès, 2017

*Raconter, démontrer, ... survivre. Formes de savoirs
et de discours dans la culture contemporaine*, érès, 2012

Images et discours sur la banlieue (sous sa direction), érès, 2002

Dialogisme et altérité dans les sciences humaines,
L'Harmattan, 1996

Marilia Amorim

L'hypermédiatisation de la sexualité féminine

Quand la transgression
devient la norme

Préface de Dany-Robert Dufour

The logo for Éditions érès features a stylized lowercase 'é' with a small bird-like figure integrated into its top curve. To the right of this symbol, the word 'éditions' is written in a small, vertical font, and the word 'érés' is written in a larger, bold, lowercase font.

Illustration de couverture :
Albrecht Dürer, *Instructions concernant l'usage du compas*,
Nuremberg, 1525, Amsterdam, Rijksmuseum, Rijksprentenkabinet

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2024
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-8139-1
Première édition © Éditions érès 2024
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Partagez vos lectures et suivez l'actualité des **éditions érès** sur les réseaux sociaux



Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19.

Table des matières

PRÉFACE	
OSEZ, OSEZ JOSÉPHINE ! <i>Dany-Robert Dufour</i>	9
AVERTISSEMENT.....	15
Conventions de lecture.....	15
INTRODUCTION.....	17
Sur la presse féminine.....	26
Les conditions de la recherche.....	28
L'objet, les concepts et la méthodologie.....	31
1. LA SEXUALITÉ CAPTURÉE : LECTURE DES TEXTES.....	39
Organisation générale.....	40
La capture dans les textes.....	45
<i>Texte n° 1 : « Aimez-vous votre sexe ? »</i>	46
<i>Texte n° 2 : « La caresse qu'ils n'oublieront pas »</i>	50
<i>Texte n° 3 : « Ma fille m'a piqué mon mec »</i>	51
<i>Texte n° 4 : « Comment une femme peut-elle être pédophile ? »</i>	52
<i>Texte n° 5 : « J'aime faire l'amour à plusieurs »</i>	54
<i>Texte n° 6 : « Le sadomasochisme. La nouvelle réjouissance sexuelle »</i>	58

L'HYPERMÉDIATISATION DE LA SEXUALITÉ FÉMININE

2. LA BANALISATION.....	63
L'objectivation du corps	63
Des gens comme tout le monde.....	67
Haut niveau.....	71
Photos.....	73
L'ambiguïté.....	84
3. LA NORMATIVATION	89
La normativation par l'identité.....	94
<i>L'identité sexuelle</i>	95
<i>L'identité nationale</i>	99
La normativation par le savoir	101
<i>Le besoin de savoir</i>	101
<i>Scientia sexualis</i>	109
4. LA TRANSGRESSION EN VENTE	113
L'énonciation.....	114
Quelle transgression ?.....	126
Le bonheur des dames	135
5. LA RÉDEMPTION PAR L'HUMANITAIRE	151
L'obscénité	151
L'inégalité.....	155
Fin et suite.....	160
CONCLUSION.....	169

*À la mémoire de mon frère,
journaliste d'exception.*

« *Il n'est pas vrai que, de toute façon, l'on avance.* »
Pier Paolo Pasolini, *Lettres luthériennes.*
Petit traité pédagogique, 1976

Préface

Osez, osez Joséphine !

Il y a une façon propre à Marilia Amorim de nous faire percevoir des évidences, lourdes de conséquences, que personne ne voit. Déjà, dans son *Petit traité de la bêtise contemporaine*, publié chez érès en 2012, elle s’amusait à déambuler dans la ville, comme autrefois Socrate dans la Cité, pour s’arrêter dans quelques endroits usuels et commenter à vif certains propos, apparemment anodins, lus ou entendus. Pourquoi ? Pour montrer qu’ils faisaient office de symptômes du monde contemporain. Par exemple, elle montait dans un autobus ou elle suivait la file d’attente devant la caisse d’une pharmacie, et elle s’apercevait que le discours environnant avait soudain une certaine façon de s’adresser à l’individu pris dans ces situations. En effet, alors que le « je » est réservé, selon Benveniste, au sujet qui parle, voilà qu’une affichette indiquait dans la pharmacie : « Si je refuse le générique, je dois faire l’avance des frais » ou qu’un panneau, dans le bus, affichait : « Je monte, je valide ». D’où sa question : quel est ce tiers qui, dans ces situations, dit « je » à ma place et pourquoi ? L’enquête discursive autant que policière était lancée. Il en ressortait une nouvelle intelligence des rapports sociaux actuels.

Ici, dans ce nouvel opus également placé sous le signe de l'analyse discursive, pas de pérégrination. Marilia Amorim se contente de lire distraitement un magazine féminin dans la salle d'attente d'un médecin. Mais voilà que cet objet se met à tenir un discours. C'est ainsi : Marilia Amorim est d'origine brésilienne et, pour elle, les objets peuvent parler. Pour dire quoi, en l'occurrence ? Rien de moins que pour tenir des propos sexuels très salés à l'adresse de la lectrice.

Il se trouve en effet que, dès le début des années 2010, le magazine *Marie Claire*, fleuron de la presse féminine de qualité, connu pour la place accordée dans le passé à des auteures de l'émancipation féminine comme Colette, Simone de Beauvoir ou Françoise Sagan, s'est placé dans une position pionnière en matière de discours désinhibés adressés à ses lectrices privilégiées, les femmes des classes moyennes supérieures. L'aventure a duré quelques années, elle aurait pu s'arrêter là, surtout après MeToo. Mais il faut croire que la volonté de parler de sexe aux femmes est toujours présente puisque le relais a été pris par la grande presse d'information réputée de bon niveau, *Le Monde* par exemple. Ce journal offre en effet depuis une dizaine d'années une rubrique hebdomadaire, tenue par Maïa Mazaurette, consacrée à mettre sous une lumière crue la chose sexuelle qui, autrefois, se découvrait après l'extinction des feux (voici quelques thèmes abordés dans cette rubrique : tous les orifices et comment les combler, faut-il avaler les fluides, les sextoys, les positions nouvelles, l'autoérotisme, les plans à plusieurs, l'activité des femmes, la passivité des hommes...).

Le lecteur verra que, pour Marilia Amorim, tout compte afin de lire *Marie Claire* : non seulement le texte, mais aussi les photos – ce qu'elle appelle la mise en page verbo-visuelle. Et, progressivement, il se révèle que ce magazine de qualité s'est mis à flirter avec une certaine tendance porno-chic. Il suggérerait par exemple aux femmes d'oser l'amour à trois, la sodomie ou bien d'autres choses encore. L'esprit : oser toujours plus. Voilà qui fait symptôme : comment interpréter cette incitation à la désinhibition pulsionnelle sinon en la

mettant en relation avec le passage d'un capitalisme patriarcal, qui contrôlait les supposées bonnes mœurs, à un capitalisme libidinal, qui crée sans cesse de nouveaux marchés – ici, celui de la sexualité féminine ? Il apparaît à la lecture des analyses de Marilia Amorim que, pour ce nouveau capitalisme, il faut sans cesse repousser les limites de ce qui peut se faire. D'où le titre de ma brève préface : « Osez, osez Joséphine ! », pour le dire à la façon très « second degré » d'Alain Bashung dans sa fameuse chanson (que beaucoup ont pris littéralement, sans en percevoir l'ironie), écrite au moment (1991) où commençait à déferler le porno chic de Dolce & Gabbana. Premier couplet : « À l'arrière des berlines/ On devine/ Des monarques et leurs figurines/ Juste une paire de demi-dieux/ Livrés à eux/ Ils font des p'tits/ Ils font des envieux. » Ne reste plus ensuite à ces demi-dieux qu'à « Éviter les péages/ Jamais souffrir/ Juste faire hennir/ Les chevaux du plaisir »...

Cette apparente invitation à jouir sans entrave par des supposés demi-dieux se soutient d'une différence, bien installée aujourd'hui, entre deux mots autrefois équivalents, la *morale* (terme venu du latin) et l'*éthique* (venu du grec). Résultat : nous voici avec un nouveau capitalisme qui combat la morale (cette *common decency* qui obligeait le sujet à rester dans certaines limites) et qui promeut l'éthique (laquelle pousse désormais le sujet à s'affranchir de la morale pour faire « ce qu'il veut »). C'est au nom de cette éthique qu'il faudra donc ne pas hésiter à choquer la lectrice chic de *Marie Claire* jusqu'à lui faire aimer « ça », l'obscène¹, quitte à la rassurer si elle rechigne grâce à un étalage de bons sentiments – en l'occurrence avec un peu d'humanitaire pour mieux faire passer la pilule. Résultat : la photo d'une démineuse du Mozambique avec une prothèse de jambe, lourdement harnachée, côtoiera... celle du visage parfait d'une top-modèle pour une crème Clarins dont on peut penser, après avoir feuilleté le

1. Marilia Amorim m'a d'ailleurs confié que le premier titre auquel elle avait pensé pour son étude était : *La princesse obscène. La sexualité haut de gamme dans une revue féminine.*

magazine, que cette « figurine top » vient de faire « hennir les chevaux du plaisir » à l'arrière de la super berline conduite par un Bashung constatant que, désormais, « Plus rien ne s'oppose à la nuit » – ce qui n'est pas nécessairement à prendre, contrairement à ce qu'on dit, comme une bonne nouvelle...

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que Marilia Amorim se réfère à la proposition centrale qu'expose Foucault dans le tome premier de son *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, édité en 1976. Je la rappelle : « Je cherche les raisons pour lesquelles la sexualité, loin d'avoir été réprimée dans la société contemporaine, y est au contraire en permanence suscitée². » Thèse qui heurtait, c'est son mérite, la doxa libertaire, qui reposait sur l'idée que la sexualité avait toujours été refoulée ou réprimée. Or, ajoutait Foucault, si depuis le XIX^e siècle on parle tant de la sexualité, c'est que, loin d'avoir été refoulée, « elle est du côté de la norme, du savoir, de la vie, du sens, des disciplines et des régulations ». C'est exactement ce que vérifie Marilia Amorim : *Marie Claire* parle de la façon dont la sexualité (féminine) est revue, corrigée, proclamée et promue par le nouveau pouvoir, le capitalisme libidinal, qui, désormais, s'impose. L'auteure, ne consacrant pas son étude à la trajectoire de Foucault, s'en tient là et c'est très bien pour ce qu'elle veut montrer.

Mais, il n'est pas interdit de se demander si ce qu'a élaboré ensuite Foucault, après 1976, collerait toujours avec son propos du premier tome. Pas sûr. Marilia Amorim s'en doute d'ailleurs puisqu'elle passe alors le relais à d'autres philosophes en les invitant à répondre à cette question. Comme elle cite sur ce point mes propres travaux, je me sens convoqué pour formuler une hypothèse à ce propos. Je pense que Foucault, après 1976, entre dans ce qu'on commence aujourd'hui à repérer comme son tournant néolibéral. Lequel survient après ses expériences californiennes (il « expérience » alors, comme on dit aux États-Unis, les pratiques SM dans les clubs homo de San Francisco,

2. M. Foucault, *Histoire de la sexualité. La volonté de savoir*, t. I, Paris, Gallimard, 1976, p. 195.

la prise de LSD à Zabriskie Point dans la Death Valley avec ses amis³, les communautés taoïstes et le bouddhisme zen californiens...). Et il a vu, comme l'indique Daniel Zamora, « ces expériences comme créatrices de nouvelles subjectivités, capables de renverser toutes ces techniques d'assujettissement issues du christianisme et sécularisées dans l'État social d'après guerre⁴ ». C'est là qu'il formule cette conception de l'éthique, entendue comme rapport à soi, contre la morale, sous-entendue comme venue des autres pour me discipliner. Et c'est aussi là que Foucault se mettra à percevoir le néolibéralisme comme un régime qui permettra d'intégrer toutes les expériences transgressives venues de la vie quotidienne, susceptibles de transformer en permanence la société.

Nul doute que Foucault est ressorti transformé de ses expériences au point qu'il est tombé dans la culture incitative qui sera bientôt celle du capitalisme libidinal. Laquelle invite à constamment expérimenter de nouvelles pratiques, de façon à repousser sans cesse les limites de ce qui peut se faire. Je serais donc tenté de dire que Foucault a fait du *Marie Claire* avant la lettre. Tellement en avance qu'il pourrait être, en quelque sorte, le père putatif de ce *Marie Claire* transgressif des années 2010.

Ce tournant néolibéral s'exprimera d'ailleurs clairement dans son *Cours au Collège de France de 1978-1979. Naissance de la biopolitique*. Il en viendra à promouvoir la solution néolibérale comme étant la seule susceptible d'accueillir les pratiques marginales ou minoritaires, sexuelles ou autres, pourvu qu'elles soient transgressives, n'ayant de comptes à rendre à aucune instance. En effet, à la question de savoir quel type de société peut admettre ces pratiques, Foucault répondra en 1978, quelques mois avant l'arrivée au pouvoir de Margaret Thatcher :

3. Cf. D. Zamora et M. Dean, *Le dernier homme et la fin de la révolution. Foucault après Mai 68*, Montréal, Lux Éditeur, 2019.

4. Cf. Revue *Ballast* du 24 janvier 2020, www.revue-ballast.fr/foucault-et-le-neoliberalisme-daniel-zamora-et-jean-yves-pranchere-1-2/

« Vous voyez qu'à l'horizon d'une analyse comme celle-là [Foucault vient de présenter la nouvelle loi néolibérale permettant à tout le monde de "jouer"], ce qui apparaît, ce n'est pas du tout l'idéal ou le projet d'une société exhaustivement disciplinaire dans laquelle le réseau légal, enserrant les individus, serait relayé et prolongé de l'intérieur par des mécanismes, disons, normatifs. Ce n'est pas non plus une société dans laquelle le mécanisme de la normalisation générale et de l'exclusion du non-normalisable serait requis. On a au contraire, à l'horizon de cela, l'image ou l'idée ou le thème-programme d'une société [...] dans laquelle il y aurait une tolérance accordée aux individus et aux pratiques minoritaires [...] et enfin dans laquelle il y aurait une intervention qui ne serait pas du type de l'assujettissement interne des individus⁵. »

Foucault a donc vu dans le néolibéralisme l'occasion historique pour introduire les pratiques minoritaires alors réprouvées qu'il affectionnait – ce qu'il appelait des « contre-conduites⁶ » – dans le jeu des échanges⁷. Il a été exaucé : ces pratiques sont devenues la norme. Ce n'est pas *Marie Claire* qui me contredira.

Quand la transgression survient pour intégrer le nouveau qui surgit dans l'Histoire et pousse à réécrire des lois devenues dépassées, elle est certes très utile. Mais quand la transgression devient la loi, nous entrons dans un domaine mouvant et dangereux, plus ou moins sadien, où tout est permis. C'est rien de moins qu'à cette question cruciale de civilisation que nous conduit le plaisant et avisé feuilletage de *Marie Claire* par Marília Amorim.

Dany-Robert Dufour

5. M. Foucault, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 265.

6. M. Foucault, *Sécurité, territoire, population* (1978), Paris, Gallimard/Seuil, 2004, p. 195 sq.

7. Foucault insiste sur le fait que la *Gesellschaftspolitik* (politique sociale) néolibérale « doit considérer chacun comme un joueur et n'intervenir que sur l'environnement où il pourra jouer [et pas sur le joueur] », *Naissance de la biopolitique, op. cit.*, p. 266.

Avertissement

CONVENTIONS DE LECTURE

Les textes lus, cités et commentés dans ce travail seront référencés par le numéro du magazine, avec date et support (papier ou numérique), indiqués en note de bas de page. L'objet de notre analyse ne se rapporte pas au travail individuel des auteures et journalistes mais au discours de la revue *Marie Claire*, notre corpus étant constitué d'un ensemble de textes choisis et d'autres éléments discursifs. Ainsi, le locuteur, c'est-à-dire celui qui parle dans et à travers les magazines et dont le discours fera l'objet de notre réflexion, sera désigné tout au long de ce travail comme Marie Claire (sans italique) ou MC – énonciateur collectif dont le discours se diffuse dans des magazines en vente chez les marchands de journaux et accessibles à un large public. Nous n'indiquerons pas le nom des auteurs parce que la logique discursive que nous essaierons d'identifier sera celle qui permet d'affirmer les valeurs d'une politique éditoriale globale. Et puisque cet énonciateur collectif porte un nom de femme, il sera souvent désigné comme « elle » : elle dit cela ou cela, elle essaie de... et ainsi de suite. Nous apprendrons à l'occasion à ne pas confondre *Marie Claire* avec sa sœur jumelle, la revue *Elle*.

Deuxièmement, un travail d'analyse de discours contient, par définition, beaucoup de citations. Pour distinguer les

différentes natures de citation, j'ai utilisé la convention suivante : les citations relevant du corpus analysé sont entre guillemets ; celles qui sont extraites des magazines sont en italique ; celles extraites de textes littéraires, en police normale.

Une dernière observation concernant également la spécificité des recherches en analyse de discours : une même citation du corpus peut faire l'objet de différentes analyses mettant en jeu divers aspects ou stratégies du discours, ce qui oblige à la mentionner intégralement chaque fois selon un contexte d'analyse différent – dans ce cas, contrairement aux apparences, il ne s'agira pas de redites.

Introduction

Au mois d'août de l'année 2022, la revue *Marianne* a consacré un dossier au « Féminisme qui gagne¹ ». Quoi ? De l'argent, pourrait-on dire, puisque l'image qui remplit la page en dessous du titre est celle d'une machine à sous d'où sort beaucoup de cash. Dans son article, Marion Messina² nous parle de quantité de femmes auteures, essayistes, bloggeuses, etc., qui parlent au nom des femmes et de leur sexualité :

« La star du moment c'est Maïa Mazaurette. Auteure, peintre, mais aussi chroniqueuse du *Monde*, Maïa Mazaurette a publié huit essais en un peu plus de dix ans, autant de BD en collaboration, et sept romans. À la croire, tout ce qui concerne le corps féminin serait tabou : règles, orgasme, masturbation. Et, bien sûr, il y a urgence à les faire sauter, ces tabous. Ainsi investie d'une si noble mission, la "spécialiste" des questions de sexualité nous parle de cul [...]. »

En effet, dans le journal *Le Monde*, la rubrique « M le Mag » de cette « spécialiste » s'échine à rapporter toutes les « nouveautés » en la matière. Cela peut même apparaître sur la première page du prestigieux journal. Sur la page web du 22 juin 2019, on découvre une nouvelle catégorie pour les plaisirs solitaires : l'autofellation.

1. *Marianne*, n° 1327, du 18 au 24 août 2022.

2. « Au bonheur (très lucratif) des dames », *ibid.*, p. 29.

Le Monde

Consultez le journal

ACTUALITÉS > ÉCONOMIE > VIDÉOS > OPINIONS > CULTURE > M LE MAG > SERVICES > Q

11:18 **Alerte**
Romain Bardet : « Mes plus beaux moments sur le vélo, ce ne sont pas les compétitions »

10:26 **En Ethiopie, le chef de l'armée tué dans une tentative de « coup d'Etat »**

09:47 **Dani Alves quitte le PSG**

09:06 **Mauritanie : Ghazouani se proclame vainqueur**

07:51 **Les stars voilées de la « mode islamique »**

[Voir plus >](#)

Istanbul, enjeu capital pour le président Erdogan

Masturbation, autofellation, autopénétration... Le plaisir solitaire ouvre le champ des possibles

Citronne

Bac 2019 : des conseils pour réviser l'épreuve de SVT

Le Brésilien Dani Alves annonce son départ du PSG

Dans une tribune, des médecins s'inquiètent du risque d'une crise des opiacés en France

INTRODUCTION

La tendance à l'hypermédiatisation de la sexualité semble se généraliser dans le monde occidental.

Sur le site brésilien d'informations UOL qui intègre le journal *Folha de São Paulo*, l'un des journaux les plus respectés au Brésil, sur la première page du 2 mai 2019, on trouve une photo du défilé de mode « Fetish Week ». Cette nouveauté dans le monde de la mode profite de la période et de la diffusion de la traditionnelle « Fashion Week », défilé des marques brésiliennes de mode les plus importantes, pour lancer sa première édition. On apprend³ alors que le défilé vise à mettre en scène la mode des accessoires du sadomaso, fabriqués en général en cuir ou en métal. L'événement présente plusieurs animations comme le cours de « shibari », technique japonaise pour attacher les personnes. Le cours renvoie à la pratique du bondage, c'est-à-dire la restriction des mouvements du corps. Cette pratique, à son tour, intègre le BDSM – bondage, discipline, domination, soumission, sadisme et masochisme. On apprend également que l'un des promoteurs de l'événement est un club de « soumises » qui s'appelle Belles de Jour.

Rebelote le 20 février 2019 où le gros titre sur la réforme des retraites présentée par le président Bolsonaro apparaît à côté d'une photo sur un reportage réalisé avec les habitués du club de « soumis(es) », que nous venons de mentionner⁴ :

3. <https://universa.uol.com.br/noticias/redacao/2019/05/02/como-foi-a-sao-paulo-fetish-week.htm>

4. Le gros titre en français serait : « Bolsonaro part au Congrès pour déposer son projet de réforme des retraites » et le sous-titre de la photo du club serait : « Belles de jour. Venez connaître le club de soumis qui échangent des tuyaux de BDSM (bondage, domination, sadisme et masochisme) à SP (São Paulo) ».

CONCLUSION

témoignant à l'enfant de comment lui-même a pu nouer – et non pas opposer – son désir propre et la Loi (du langage)⁸. »

Dans sa réflexion sur les impasses de la culture post-moderne où nous nous trouvons, Lebrun propose un concept original et fort : la *mèreversion*⁹. Si la perversion peut être comprise comme un abus de pouvoir du père (ou de celui qui assume sa fonction) consistant à s'emparer de l'autre et l'instrumenter pour servir à ses fins, la *mèreversion* serait ce qui empêche l'instauration de la limite et, ainsi, l'accès à l'état adulte et à l'autonomie. Il est important de souligner qu'il s'agit pour l'auteur de la condition même de la limite qui est en jeu et non pas des limites ordinaires et multiples auxquelles nous avons affaire dans la vie quotidienne.

Pourrions-nous penser que le Marché total qui envahit toutes les sphères de la vie et cherche à coloniser ce qu'il y a de plus intime, en l'occurrence l'imaginaire du corps, opère sous le mode de la *mèreversion* ? Toute notre analyse du discours d'hypermédiatisation de la sexualité, notamment de celle de la femme, mène vers une réponse affirmative. Allons alors un peu plus loin, forts de la réflexion à laquelle nous incite l'œuvre de Lebrun.

L'impossible et la perte de la chose qu'impliquent le langage et la sortie de la relation fusionnelle sont au fondement du désir. Ainsi, le désir sexuel suppose et le langage et la limite.

« Et que dans les cas où cette perte ne s'est pas suffisamment inscrite pour être perçue et reconnue comme irréductible, le sujet reste tributaire de l'exigence ravageuse de cette satisfaction à la prétention exorbitante, ce qui ne pourra que résonner avec la recherche effrénée de la production capitaliste et son injonction incessante à jouir d'avantage. "*Gourmandise* du surmoi", énonçait Lacan¹⁰. »

8. *Ibid.*, p. 105.

9. J.-P. Lebrun, *La perversion ordinaire...*, *op. cit.*, p. 343.

10. J.-P. Lebrun, *Un immonde sans limite...*, *op. cit.*, p. 126. Souligné par moi.

Ce qui permet de penser que les manœuvres marchandes de la culture néolibérale où nous nous trouvons, qui visent à nous débarrasser de la catégorie même de limite, loin de promouvoir l'épanouissement du sujet désirant, correspondent à ce que l'auteur désigne par *la haine du sexuel*, telle que nous l'avons indiquée dans l'analyse du discours de l'hypermédiatisation de la sexualité. Le sexuel suppose le nouage du sexe au langage et donc à la limite et à l'impossible.

En d'autres termes, l'hypermédiatisation de la sexualité ne promeut pas l'érotisme, le désir et même pas la sexualité. L'objectivation du corps, la surexposition dans des « vitrines » diverses, la normativisation et la colonisation de l'imaginaire du corps, tout cela touche la pornographie et l'obscène, mais défait la sexualité désirante. Il s'agirait plutôt d'un discours de haine de la sexualité dans ce qu'il ne supporte pas l'altérité, ni la dimension énigmatique et événementielle de la sexualité. Cette prolifération d'images et de textes sexualisés qui cherchent à explorer et à exhiber un corps objectivé et agencé par le discours d'incitation à consommer toujours plus pourrait bien correspondre à une modalité de la *mèreversion*. Comme la mère qui nous gaverait d'un plateau rempli de gourmandises et qui ne cesserait de répéter : « Mange tout. Mange. Mange¹¹ ! » Et, sous cette injonction étouffante, il ne nous resterait plus qu'à devenir anorexiques...

11. Nous faisons allusion ici aux cas cliniques analysés par J.-P. Lebrun, dans *Un monde sans limite. Essai pour une clinique psychanalytique du social*, Toulouse, érès, 1997, p. 35.